

EXPOS

Pélassy, ça bouge encore

L'œuvre de l'artiste niçois, mort prématurément du sida en 2002, continue de palpiter dans les salles du Crédac d'Ivry-sur-Seine. Au comble de l'émotion.

photo Muriel Anssens, courtesy Famille Pélassy/Air de Paris, Paris



Ce n'est pas rien de visiter cette rétrospective consacrée à Bruno Pélassy (1966-2002). Depuis quelques semaines déjà, on entendait bruisser dans les rangs de l'art contemporain où Pélassy, sans doute plus qu'un autre, incarne encore, quelque treize années après sa mort prématurée, toute une époque. Celle des années sida donc, qui décimèrent abondamment le champ de l'art comme le reste de la société. Celle des bandes organisées également. L'exposition de Stéphanie Moïsson dédiée l'an dernier à la décennie 90, nous le rappelait bien : on y avançait groupé, géolocalisé, porte-parole d'une scène dijonnaise, nantaise ou, comme ici, niçoise. On en revendiquait les réflexes identitaires aussi – un goût pour la fête et le travestissement qu'avaient en partage Natacha Lesueur, Brice Dellsperger, les deux Jean-Luc, Verna et Blanc, qui tous pratiquaient alors la Villa Arson, où Pélassy prenait, paraît-il, ses quartiers d'été.

Lorsqu'on arrive au Crédac, c'est d'abord par tout cela qu'on est cerné. Par le parfum entêtant d'une époque qu'on a traversée sans vraiment la vivre, et qui semble, en ce début 2015, bel et bien révolue. Mais très vite, cette lecture nostalgique est comme doublée par une sorte de dérapage orchestré par l'artiste lui-même. *"Car la mort est performative, elle a plusieurs*

visages et choisit ses atours en fonction de ses amants et du sort qu'elle leur réserve. Pour Bruno Pélassy, elle est une muse, une compagne", écrit Marie Canet dans le très beau texte qui accompagne cette expo itinérante démarrée à Ivry et qui se poursuivra tout au long de l'année à Brest et à Sète.

Et, de fait, c'est bien cette mort programmée qui donne le tempo de l'œuvre de Pélassy. Anticipatrice, visionnaire, elle prend de l'avance, de son vivant, sur ce qui restera après la mort de son auteur. Et c'est dans cette collision des temporalités, avec ce curseur sans cesse mobile, qu'on visite cette expo peuplée de fantômes toujours vivaces mais dont la disparition est annoncée. Des fragiles *Créatures* de dentelle et de soie plongées dans l'eau aux boules de poils pubiens voués à se désintégrer, en passant par les bandes usées du seul film en VHS réalisé par Bruno Pélassy (extraordinaire compilation des obsessions visuelles d'un artiste condamné qui effeuille, rature et suture – lui qui fut d'abord couturier – un large éventail de films, de *Massacre à la tronçonneuse* à *Salò ou les 120 journées de Sodome*), aucune des pièces n'échappe à l'érosion et à l'obsolescence.

Viva la muerte (rideau de perles qui évoque celui que Felix Gonzalez-Torres, lui-même atteint du sida, réalisa en 1992



en hommage à Absalon) et *Gracias a la vida* (un petit ex-voto scintillant) sont les bornes symboliques du parcours. Entre les deux, il y a le ballet de la vie et ses danseuses gracieuses qui font la nique à la mort : méduses perlées en apesanteur dans des aquariums, trophées de chasse à tête de serpent sertis de diamants (l'artiste travailla un temps pour le joaillier et fabricant de cristal Swarovski), gode géant (offert par Paul McCarthy!) et portraits à la cire fondue, blouson brodé et autres dépouilles mises sous scellés.

Surtout, il y a les *Bestioles* qui, dans la dernière salle du Crédac, sur leur tapis de danse, n'en font qu'à leur tête. Elles sont une quinzaine, parées pour l'occasion, drag-queen à robe de plumes, chien-chien sans laisse, perruque brune hystérique ou minuscule bouquet de papier à cigarette monté sur roulettes. Elles vivent leur vie, grincent, grognent et grimacent, font le job et le show quand on s'agite devant elles, reprennent le cours normal de leur existence autonome lorsqu'on quitte la salle. Et c'est sans doute là l'un des événements les plus émouvants de l'exposition, le tour de magie d'une œuvre qui, même orpheline, même privée de ses spectateurs, continue de palpiter.

Claire Moulène

Bruno Pélassy jusqu'au 22 mars au Crédac,
Ivry-sur-Seine, credac.fr